

## Un passage en force de Nkurunziza s'accompagnerait d'une vÃ©ritable rÃ©bellion

Sputnik France, 08.07.2015 La crise au Burundi : vers une guerre civile ? Alors que lâ€™Ã©chÃ©ance de la prÃ©sidentielle programmÃ©e le 15 juillet se rapproche, les tensions se font de plus en plus vives au Burundi. Dernier Ã©pisode en date : les rÃ©sultats des Ã©lections controversÃ©es dans le pays, boycottÃ©es par la plupart des partis d'opposition et par les organisations de la sociÃ©tÃ© civile.

Sans surprise, le CongrÃ©s national pour la dÃ©fense de la dÃ©mocratie-Forces de dÃ©fense de la dÃ©mocratie (CDD-FDD), au pouvoir, a remportÃ© haut la main les Ã©lections du 29 juin avec 77 des 100 siÃ©ges Ã l'AssemblÃ©e nationale. La coalition d'opposition des IndÃ©pendants de l'espoir menÃ©e par Agathon Rwasa et Charles Nditije, a obtenu 21 siÃ©ges. Les rÃ©sultats ont Ã©tÃ© dÃ©voilÃ©s dans un contexte de plus en plus instable. Depuis plusieurs semaines, Bujumbura, la capitale du Burundi, ainsi que d'autres villes du pays sont le thÃ©Ã¢tre rÃ©gulier de violences meurtriÃ©res. La crise a Ã©clatÃ© fin avril, lorsque Pierre Nkurunziza a dÃ©cidÃ© de se prÃ©senter pour le troisiÃ©me mandat prÃ©sidentiel. Une coalition de partis d'opposition et d'organisations de la sociÃ©tÃ© civile a lancÃ© les premiÃ©res manifestations, mettant en avant des contradictions dans la Constitution qui ne prÃ©voit que deux mandats. Journaliste et l'auteur d'un reportage sur le Burundi, Charles Emtaz, raconte l'actualitÃ© du pays et donne son avis sur la crise politique burundaise. L'annonce de la candidature de Pierre Nkurunziza Ã un troisiÃ©me mandat a plongÃ© le pays dans une grave crise. Â« Elle a suscitÃ© l'opposition qui a engagÃ© un bras de fer, d'abord, pacifique, avec des manifestations qui ont Ã©tÃ© rÃ©primÃ©es trÃ©s durement par le pouvoir via la police qui a tirÃ© des balles rÃ©elles sur les manifestants. Plus de 70 personnes ont pÃ©ri depuis le dÃ©but des manifestations Â», et le bilan ne cesse pas de s'aggraver, constate notre expert. Et de dÃ©noncer les milices burundaise, les Imbonerakure, qui terrorisent tous les opposants et qui ont amenÃ© aux chiffres de 150.000 rÃ©fugiÃ©s Â« politiques Â». Le facteur ethnique n'est pas Ã exclure dans cette crise. Si on Ã remonte un peu dans l'histoire, le Burundi a connu, un an avant le Rwanda, une guerre civile qui a menÃ© au gÃ©nocide ethnique, entre 1993 et 2005. Â« Le prÃ©sident, Pierre Nkurunziza est d'origine Hutu, l'Ã©crasante majoritÃ© du Burundi (85% de la population). A l'Ã©poque, il combattait l'armÃ©e tutsie qui tenait le Burundi d'une main de fer, raconte Charles Emtaz. Cette guerre civile qui s'est terminÃ©e il y a dix ans, est toujours prÃ©sente dans tous les esprits. Â» Aujourd'hui, l'opposition au prÃ©sident Pierre Nkurunziza est composÃ©e aussi bien de Tutsis que de Hutus. Qui plus est, le principal opposant au prÃ©sident Pierre Nkurunziza, Agathon Rwasa, est un Hutu, comme le prÃ©sident du pays. En d'autres termes, ce n'est pas l'opposition qui instrumentalise les tensions ethniques, mais le camp prÃ©sidentiel. Â« Il souligne, notamment, que, Â« parmi les gÃ©nÃ©raux qui avaient tentÃ© d'organiser un putsch, Ã©taient majoritairement des Tutsis. Tandis qu'en rÃ©alitÃ©, il y avait Ã©galement des Hutus, Â» confirme le journaliste. Charles Emtaz n'Ã©pargne pas la communautÃ© internationale. Selon lui, les initiatives proposÃ©es par la CommunautÃ© est-africaine (EAC) Â« ne sont pas Ã la hauteur des problÃ©mes que rencontre le Burundi Â» et, de ce fait, servent de rideau de fumÃ©e pour dissimuler la vÃ©ritable sortie de la crise. Primo, le report de 15 jours des Ã©lections prÃ©sidentielles fait le jeu de Pierre Nkurunziza parce que sa candidature, pierre d'achoppement dans le pays, n'est pas remise en question. Secundo, le nouveau mÃ©diateur, le leader ougandais Yoweri Museveni, est lui-mÃªme un Â« dictateur Â». PrÃ©sident depuis 1986, il a changÃ© la Constitution pour pouvoir se prÃ©senter Ã de nouveaux mandats. L'avenir du Burundi semble terne aux yeux de Charles Emtaz. Â« L'espoir est un titre d'un roman de Malraux: une guerre civile qui se termine mal pour ceux qui ont tentÃ© de faire respecter la dÃ©mocratie. Le peuple burundais se bat pour que la dÃ©mocratie puisse exister un jour dans leur pays. Ce n'est pas le cas aujourd'hui : on Ã est avec un parti prÃ©sidentiel omniprÃ©sente, omnipotent, qui combat avec par les armes, par les assassinats, par les menaces contre toute forme d'opposition. Ce qui va se passer dÃ©pend de la communautÃ© internationale. Si elle offre une rÃ©ponse forte, si elle envoie des observateurs, des soldats et un vrai mÃ©diateur, on Ã peut espÃ©rer une sortie de la crise, une fin du pouvoir de Pierre Nkurunziza. C'est, probablement, la seule solution pour avoir la paix au Burundi. Par ailleurs, il est probable que Pierre Nkurunziza passe par la force et s'accroche au pouvoir. Ce passage en force s'accompagnerait de la naissance d'une vÃ©ritable rÃ©bellion qui posera un vÃ©ritable problÃ©me pour la sÃ©curitÃ© du pays.

ValÃ©rie Smakhtina